



Les balivernes d'Ali-Baba
Émile Reich

Publication: 2001

Catégorie(s):

Tag(s): Contes Enfants

Moune et les loups

Moune aimait bien ses parents. Mais elle aimait sa maman plus que son papa, ou d'une manière différente. Elle trouvait que les caresses de son papa étaient moins agréables que celles de maman. Ah qu'elles étaient douces, les mains de sa maman chérie, quand elles lui caressaient les cheveux pour la consoler ; et que ses baisers sur son front étaient apaisants, quand elle avait la fièvre, ou quand elle revenait de l'école et qu'un enfant plus fort lui avait volé son goûter.

Son papa, lui, c'était vraiment autre chose. Ses mains faisaient des caresses sous sa robe qu'elle n'aimait pas, et elle sentait leur impatience quand elle essayait de les repousser. Ses baisers aussi étaient bien moins reposants, ils laissaient toujours une drôle d'impression qu'elle n'arrivait pas à définir et qui la laissait un peu honteuse.

Puis un soir qu'elle avait du mal à s'endormir, elle entendit sa maman crier après son papa, et revenaient dans la conversation des mots affreux qu'elle avait entendus à l'école : père indigne, divorce. Elle ne savait pas exactement ce que cela voulait dire mais elle avait compris, en voyant ses camarades dont les parents avaient acheté un divorce, qu'ils étaient plus malheureux que les autres, parce qu'ils ne pouvaient jamais avoir leur papa et leur maman ensemble à la maison.

Elle eut peur tout à coup de ce qui allait lui arriver. Alors, tout doucement, elle s'habilla. Elle prit ses bottes à la main, ouvrit la porte sans bruit, et sortit de la maison. Elle courut longtemps, car elle avait soudain peur de se trouver seule dans la nuit. Elle arriva dans les bois où ses parents l'emmenaient parfois promener, et où poussaient du bon muguet odorant et des violettes sauvages parfumées. Elle y avait aussi trouvé les beaux champignons de Blanche-Neige, tout rouges avec des petits points blancs. Qu'ils étaient agréables à regarder. Mais elle se souvenait que sa maman lui avait fait très peur en lui disant qu'il ne fallait surtout pas en

manger, et qu'il suffisait de les toucher et de mettre ses doigts dans sa bouche pour en mourir. Elle s'en souviendrait toujours, comme de ces belles petites boules rouges sur certains buissons et qui faisaient aussi mourir en faisant très mal au ventre.

Puis elle eut soudain envie de dormir. Elle repensa à sa maison, à la peine qu'allait avoir sa maman demain matin en ne la trouvant pas dans son lit. Elle s'assit au pied d'un arbre, sur un gros tapis de mousse. Heureusement, la journée avait été très chaude, et elle n'avait pas froid. Peur, oui ! Elle entendait la brise secouer les feuilles, des branches craquaient, et elle se demandait si un ogre n'allait pas surgir de derrière le gros arbre pour la dévorer comme dans les contes que lui lisait parfois sa maman, dans les livres de bibliothèque qu'elle aimait ramener de son école.

Elle s'endormit sans s'en rendre compte, et ses rêves furent agréables. Elle sentit même la main de sa maman se poser sur ses jambes, et un gros baiser sur sa joue. Comme cela était agréable. Elle se dit alors qu'elle avait rêvé : la dispute de ses parents, la fuite de la maison, le gros arbre, l'ogre... elle ne sentait plus que la douceur des caresses et des baisers de sa maman. Elle ouvrit alors doucement les yeux et resta pétrifiée.

Un gros loup tout noir était couché près d'elle, ses deux pattes reposant sur ses jambes. Et ce qu'elle avait cru être des baisers de sa maman n'étaient que la langue du loup qui lui léchait affectueusement la figure. Les yeux n'étaient pas méchants, mais regardaient plutôt Moune avec amour. Elle n'osa pas bouger, mais sut que le loup ne lui voulait pas de mal, au contraire. De temps en temps, le loup bougeait ses pattes, comme s'il voulait caresser Moune et lui faire comprendre qu'il voulait l'aider. A un moment, sa grosse patte s'approcha de sa figure, mais elle ne recula pas. Alors, tout doucement, presque tendrement, le loup sembla essuyer les larmes qui avaient coulé sur la figure de Moune. Elle s'enhardit jusqu'à caresser la tête du gros animal, qui poussa un grognement de plaisir. Elle lui enserra le cou, posa sa tête sur son dos et se rendormit...

Lorsque le soleil commença à se lever, elle ouvrit les yeux et s'aperçut qu'elle était seule, au pied de l'arbre. Elle regretta le beau rêve qu'elle venait de faire, lorsqu'elle entendit un petit bruit dans les buissons. Elle tourna alors la tête, vit les feuillages remuer, et la tête du loup sortir tout doucement de la verdure. Serré dans sa gueule, un gros pain tout doré lui rappela qu'elle n'avait pas mangé depuis la veille, et son estomac se réveilla. Elle n'osa pas s'approcher de la bête, et se contenta de la regarder avec envie. Mais bientôt Moune s'aperçut que le loup ne mangeait pas et semblait attendre quelque chose. Moune continua à fixer l'animal,

qui se mit alors à avancer tout doucement vers elle. Elle le regarda sans remuer, jusqu'à ce que l'animal arrive à côté d'elle. Alors, délicatement, comme s'il craignait de l'effrayer, le loup ouvrit sa gueule et déposa le pain sur les jambes de Moune, qui comprit alors ce que l'animal avait fait pour elle.

Lui qui craignait les hommes parce qu'il savait qu'il risquait sa vie s'il osait approcher des habitations, avait eu le courage d'aller dans le village et d'y voler un pain pour donner à Moune. Le loup avait compris que l'enfant était malheureuse, et l'avait veillée toute la nuit en lui donnant sa chaleur. Et au matin il était parti tout doucement, sans la réveiller, pour aller lui chercher au péril de sa vie de quoi se nourrir. Moune prit alors le cou de l'animal, l'attira à elle, et déposa sur la truffe toute chaude un baiser. Puis elle prit le pain qu'elle partagea avec l'animal. Comme c'était bon ! Et comme ils mangèrent tous deux de bon appétit ! Après avoir fini leur festin, Moune et le loup se levèrent pour jouer un peu. Mais au bout d'un certain temps, Moune s'aperçut qu'elle était à nouveau seule dans les bois. Le loup était parti, peut-être pour ne pas risquer de se faire tuer par des chasseurs, peut-être pour ne pas s'attacher à l'enfant.

Moune alors reprit le chemin de la maison. Elle y retrouva sa mère, qui l'embrassa en la serrant très fort dans ses bras. Mais avant, Moune eut le temps de voir que les yeux de sa maman étaient rouges. Elle lui expliqua que des messieurs étaient venus chercher son papa pour l'emmener vivre loin de la maison, et qu'il ne reviendrait pas tout de suite...

Chapitre 2

Disparition au musée

A Jacqueline, pour sa dernière classe,
CE 2 Louis Pergaud Aubergenville 1996/1997

Avant d'entrer dans la grande salle du musée où étaient exposées les plus belles toiles du peintre Jean Lepinceau, Jacqueline la maîtresse compta ses élèves : vingt huit, vingt neuf, trente, trente et un : le compte était bon. Les enfants se précipitèrent par la seule porte qui donnait dans la pièce, et tous coururent vers le tableau occupant le mur du fond. Une maison très belle, au bord d'un lac aux eaux charmeuses dans lesquelles se reflétaient les montagnes environnantes. Tout ceci était tellement bien fait que l'on sentait presque l'odeur de l'herbe verte, et que l'on entendait presque les clochettes des vaches sur les pentes d'où coulait un torrent tout frais. De l'entrée, après avoir regardé comme tous, la maîtresse se tourna vers les autres tableaux, puis au bout d'un long moment, se retourna vers le tableau que fixaient encore tous les élèves d'un air ravi. L'un d'eux s'était même étendu sur le banc face au tableau et semblait perdu dans ses rêves : il est vrai que dehors, ils retrouveraient les grands immeubles, le bruit et l'odeur des voitures, les gens courant dans tous les sens pour aller prendre leur métro ou leur autobus.

La maîtresse imagina qu'elle pourrait être elle aussi en train de faire sa classe dans cet endroit charmant. Elle rêva pendant un instant - ou ce qu'elle crut peut-être n'être qu'un instant - puis compta machinalement ses élèves : vingt sept, vingt huit, vingt neuf, trente...

Il manquait un élève !

Elle compta, recompta, dans un sens, dans un autre, recommença de plus en plus inquiète : Mélanie, Romain, Céline, Thibaud, Steeve, Thomas, Loïc, Sullivan, Tevaïte, Anthony, Sylvain, Marine, Marion, Morgane, Joëlle, Aurélien, Kévin, Romain, Axel, Camille, Émilie, Delphine, Charlie, Kelly, Sophie, Morgan, Annabelle, Gary, Dimitri, Mélissa: personne n'était sorti de la salle, ET pourtant elle avait perdu un élève !

C'était encore ce rêveur de François, qui avait dû s'endormir sur le banc du fond et glisser à terre : la maîtresse se baissa pour regarder mais ne vit rien. Affolée, elle allait demander au gardien de prévenir la police, lorsque tout à coup son attention fut attirée par un personnage au bord du lac dans le grand tableau. Elle était sûre de ne pas l'avoir vu quand elle avait regardé la première fois. Elle s'approcha, chaussa ses lunettes et poussa un cri : François était tranquillement en train de se déshabiller pour aller se baigner. Elle eut beau appeler, faire de grands signes, menacer : rien n'y fit. François prenait tranquillement son bain...

Après avoir réfléchi un instant à ce qu'elle devait faire, Jacqueline la maîtresse pensa avoir trouvé la solution. Elle demanda à ses élèves de se rendre dans la salle à côté et de ne plus faire de bruit, puis elle attendit que François se rhabille dans son tableau. Alors, ostensiblement, elle lui fit un sourire et un grand signe de la main puis sortit à son tour. Elle espérait que son stratagème réussirait : François, voyant que sa maîtresse et tous ses camarades étaient partis, ne voudrait pas rester seul et reviendrait les rejoindre rapidement.

Ils patientèrent quelques minutes, angoissés, puis dans le silence qui devenait de plus en plus pesant, ils entendirent tous le frissonnement du torrent. Ils sentirent tous une odeur d'herbe et de fleurs. Un petit courant d'air frais vint leur ébouriffer les cheveux, puis ils perçurent un bruit de pas : d'un air ravi, les cheveux encore humides, un brin d'herbe accroché à son vêtement, une bonne odeur de campagne flottant autour de lui, François était à nouveau parmi eux !...Ils l'entourèrent tous, la maîtresse s'approcha et l'embrassa et ils se préparèrent à revenir joyeux vers l'école.

Avant de sortir, ils se retournèrent tous une dernière fois vers le grand tableau : Ils virent le gardien s'en approcher lentement, fixer intensément la montagne, et le virent - ou peut-être seulement le crurent-ils - rejoindre à son tour le si beau lac...

Chapitre 3

Carine et les Hommes-boules

Carine tenait gentiment Marc par la main pour aller à l'école lorsqu'elle arriva dans un lieu qu'elle ne connaissait pas. A première vue, tout lui parut normal. Le soleil, tout jaune et tout rond, s'était levé depuis déjà au moins deux heures, et la lune toute ronde s'apprêtait à aller se coucher. Elle était dans une jolie petite ville, avec de belles maisons bien alignées de chaque côté de la rue. Sur la grand-place toute ronde s'élevait ce qui devait être la mairie. Elle regarda la pendule, toute ronde et encore allumée, qui indiquait sept heures et demie. Tout était étrangement calme : pas de voitures garées au bord des trottoirs, et l'air était embau-mé de senteurs diverses ; Un peu plus loin en effet il y avait un grand parc, avec beaucoup d'arbres décoratifs et beaucoup d'arbres fruitiers : majestueux tilleuls au beau port rond, cerisiers tout ronds, acacias boules, pommiers pleins de fruits, de grands hêtres rouges, des marronniers et des châtaigniers, de très hauts cèdres, de beaux sapins bleus, et encore beaucoup d'autres espèces qu'elle se promit d'aller visiter plus tard. Puis une petite faim aidant, elle se dirigea vers le verger. Au milieu de celui-ci, une belle fontaine rafraîchissait l'atmosphère, et l'eau en tombant en fine pluie faisait un bruit cristallin qui donnait envie de s'étendre à l'ombre des arbres. Elle cueillit quelques cerises, bien rondes et gonflées, qu'elle trouva mures à point. Elle cueillit ensuite une belle pomme toute ronde qu'elle mordit à pleines dents : elle était sucrée et juteuse, juste assez acidulée pour avoir envie d'y replonger les dents. Elle trouva un bananier dont elle n'eut à tirer qu'un fruit au milieu de son régime pour se régaler.

Son attention fut attirée d'un seul coup par la pendule qui se mit à sonner 8 coups. Alors tout changea brutalement, et de calme, la vie devint impossible, et un énorme bruit de disputes et de colères s'éleva soudain. Elle courut alors vers la place, et quelle ne fut pas sa surprise...

Toutes les maisons étaient devenues rondes, mais rondes comme des boules. Avec des fenêtres toutes rondes ; et des portes toutes rondes. Même les cheminées étaient rondes ! Et elles soufflaient rageusement de grosses boules de fumée noire. Cela lui parut curieux, mais comme personne ne semblait vivre dans cette ville, elle se dit que rondes ou carrées, cela ne faisait pas grande différence. Puis brutalement...

De toutes les maisons qui étaient devenues rondes comme des boules sortirent des boules de toutes les sortes : des boules poilues, des boules chevelues, des boules barbues, des boules à moitié ronde sur le dessus et à moitié ronde sur le dessous, ou à moitié ronde par-devant et à moitié ronde par derrière, des boules chauves et des boules sans cheveux, des boules avec poil et des boules de tout poil : nous en avons fait la liste par ordre d'entrée en scène !...

boules de bilboquet,
boules de billard,
boules de bousier,
boules de chaque côté de la gorge,
boules de feu,
boules de glace à la vanille,
boules de loto,
boules de neige,
boules de Noël,
boules de pain

boules de patamaché (pâte à mâcher est plus joli que chouhinneggomme),

boules de pétanque,
boules de suif et boules de gomme,
boules de toux et boules de rien...

Et chacune de courir après l'autre en criant et en gesticulant :

- Il m'a pris mon camion !
- C'est pas vrai c'est lui...
- Maman, il m'a battue !
- C'est parce qu'elle avait commencé...
- Papa, elle touche à la tondeuse !
- Débineur, je le répéterai que tu as pris un bonbon...
- Touche pas à mon vélo...

- Prête-moi tes jouets , tu es bien content de jouer avec les miens quand tu en as envie !...

- Passe moi ton train électrique ou je dis que tu as tiré la queue du chien...

Le tumulte devint si grand qu'elle finit par ne plus rien comprendre :

- Blaaa sdvkj vcfjvlkjfljg !

- Zzzz sdj sdvui usufogoi...

- Grrrr sdgvoiaq zefjzsf !...

Et même par ne plus entendre qu'un énorme **brouhaha**...

Alors elle courut se réfugier dans le beau parc pour essayer de retrouver le calme :

Mais une drôle de surprise l'y attendait : Tous les arbres étaient maintenant en boules. Elle eut envie de goûter les poires. Elle eut du mal à les trouver, car elles aussi étaient toutes rondes, et elles étaient immangeables. A côté se trouvait le bananier. Quelle ne fut pas sa surprise de découvrir que les bananes aussi étaient toutes rondes ! Elle hésita à en cueillir une, puis la gourmandise aidant, elle se dirigea vers une belle banane bien jaune qu'elle ouvrit et dont elle recracha aussitôt la chair : immangeable. Une orange ? Immangeable. Une cerise ? Immangeable. Des fraises ? Immangeables. Un kiwi ? Immangeable. Tous les fruits étaient devenus acides, aigres, amers, immangeables !...

Elle voulut se réfugier près de la petite fontaine au bruit si cristallin : HORREUR ! Elle lançait maintenant d'une manière coléreuse des énormes boules d'eau, qui retombaient brutalement dans la vasque en éclaboussant tout et en faisant des énormes **FLOCS**.

Elle se jeta par terre en pleurant, tenant Marc bien serré dans ses bras pour le protéger. Elle entendit alors 8 coups sonner à la pendule de la grande place, et juste à ce moment, tous les bruits disparurent, tout redevenit à nouveau calme et reposant, tous les arbres reprirent leur forme d'origine, la fontaine fit à nouveau entendre le son de son eau si cristalline, et une femme agent de police s'approcha des enfants et dit à Carine, tandis que ses traits prenaient la forme du visage de sa maman :

- Carine, debout, il est huit heures ; il faut te préparer pour partir à l'école. Et j'espère qu'aujourd'hui tu seras une petite fille gentille pour que je n'aie plus à me "mettre en boule" après toi. Et je veux que ce soir, tu te couches à huit heures sans pleurer.

Carine comprit alors pourquoi tout allait si mal quand les parents "sont en boule" après les enfants qui ne sont pas gentils et qui se disputent sans raisons. Elle se promit alors de faire des prières tous les soirs avant de se coucher pour être plus gentille, et même une spéciale pour que le soleil devienne carré, afin de l'aider à être gentille.

Mais j'ai vérifié tout de suite ce matin en me levant :

Le soleil est toujours rond. Comme une boule...

Le chat et le poisson

Madame Lepois-Cassé n'avait jamais rien compris à l'âme des chats, et l'histoire incroyable qui lui arriva en ce beau mois de mai du bicentenaire de la révolution française démontra qu'il en serait toujours ainsi.

Madame Lepois-Cassé habitait avec son mari, ses deux enfants et son chat Gypsie, dans un pavillon près de l'école Louis Pergaud à Aubergenville, dans les Yvelines.

Ce matin, elle revenait du supermarché avec ses commissions. Arrivée chez elle, elle referma la porte de son appartement et déposa le contenu de son cabas sur la table :

- Un paquet de couscous,
- deux kilos de sucre,
- un sac de pommes de terre,
- une brosse à dents,
- un litre d'eau de Cologne,
- une douzaine d'œufs,
- six bouteilles de bière,
- un paquet de lames de rasoir,
- un ouvre-boîtes,
- une paire de bas...

et un beau poisson, tout gros et avec une grande bouche gourmande entrouverte ! ...

Gypsie, le chat de la maison, avait suivi le déballage avec son impatience habituelle. Mais à la vue de ce beau poisson tout gros, tout appétissant, ses moustaches se dressèrent, sa queue se mit à battre, et lui-même se mit à tourner autour des jambes de sa maîtresse, avec une telle frénésie que Madame Lepois-Cassé se pencha pour le caresser.

- Alors, Gypsie, gros gourmand, qui est-ce qui va se régaler tout à l'heure avec ce qui restera du beau poisson ? Qui aime le bon poisson ?

..

Et le chat répondit : - C'est moi qui aime le bon poisson ! ... Et tu sais bien que je préfère le bon poisson bien en chair à ce qui en reste après que tu as presque tout mangé et que tu me donnes généreusement à chaque fois : De mauvais morceaux de tripes, et la grande arête avec au bout une tête qui m'oblige à me battre et me pique la gorge.

Madame Lepois-Cassé prit encore une fois ce miaulement pour une manifestation de plaisir qui la mit au comble du ravissement :

- Je le savais bien que tu étais un gros gourmand et que tu aimerais que je te ramène un bon gros poisson...

Le chat l'interrompit grossièrement pour lancer :

- Tu parles ! C'est pour vous que tu as acheté ce poisson, et c'est *vous* qui allez vous régaler !

Mais sa maîtresse n'entendit qu'un long miaulement modulé qu'elle interpréta pour du contentement, et qui valut à son auteur une grande caresse.

A ce moment, le téléphone se mit à sonner.

Madame Lepois-Cassé courut répondre en laissant éparses sur la table toutes ses emplettes... et le bon gros poisson qui faisait tant envie au chat.

- Allô !, oui c'est Geneviève. Ah, c'est toi Françoise...

-

- Oui nous allons bien. Je suis contente d'avoir de tes nouvelles.

-

- Comment ? ... Jeudi prochain ?... Mais bien sûr, et si tu veux... .

-

- Oui, si cela te fait plaisir... ..

A ce moment précis de la conversation - pas avant, ni après - un violent remue-ménage se fit entendre dans la cuisine, suivi d'un miaulement de victoire de Gypsie.

Madame Lepois-Cassé reposa brutalement le combiné du téléphone, après avoir eu le temps de dire à son amie :

- Excuse-moi, Françoise, je te rappelle un peu plus tard !...

Et elle se précipita dans la cuisine : Un spectacle de désolation s'offrait à sa vue.

Ses paquets étaient complètement renversés, certains étaient tombés sur le sol, et tout était mélangé :

- un paquet de boites,
- un kilo de bière,
- deux bouteilles de sucre,
- un sac de bas,
- un litre de pommes de terre,
- une brosse à lames de rasoirs,
- deux douzaines de dents,
- un ouvre-oeufs,
- un paquet d'eau de Cologne,
- une paire de couscous...

et le beau poisson, tout gros et avec une grande bouche gourmande, avait disparu...

La colère gronda dans la tête de Madame Lepois-Cassé, et elle fit des yeux le tour de la cuisine afin de trouver le coupable. Mais bien sûr, celui-ci avait disparu. Elle alla alors s'armer de sa baguette, afin de châtier le voleur. Elle appela Gypsie, elle appela Minet, elle appela Chat, elle appela... mais personne ne vint. Elle chercha alors dans les endroits habituels, mais ne trouva rien ni personne, jusqu'au moment où elle se pencha pour regarder sous le buffet. et un cri affreux s'échappa de sa bouche, alors qu'elle reculait d'effroi:

Sous le buffet, deux gros yeux la fixaient :

Le beau poisson, tout gros et avec une grande bouche gourmande, était tapi, le ventre gonflé, une touffe de poils noirs collée aux commissures des lèvres. A son côté, une moustache, seule rescapée du carnage, gisait sur le sol.

Madame Lepois-Cassé, qui avait cru entendre lorsqu'elle était au téléphone un miaulement de victoire de Gypsie, venait de se rendre compte qu'elle ne savait vraiment pas comprendre le langage des chats !...

Chapitre 5

MamieVole

- Mamie, je veux de la confiture !

Ses lunettes sur le nez, Mamie a entendu mais continue à tourner avec une cuiller en bois sa si bonne confiture de framboises dans une grosse marmite en cuivre, et fait comme si elle n'avait rien entendu.

- Mamie, je voudrais de la confiture s'il te plaît.

- Mais oui ma petite Alice. Cela me fait plaisir que tu veuilles goûter ma confiture...

Délicatement, avec sa grosse cuillère, elle verse de la confiture dans un petit bol.

- Je vais la laisser refroidir un peu, car avec le sucre tu te brûlerais très fort.

Elle souffle un peu, goûte, puis tend le bol à sa petite fille, qui le prend avec un grand sourire.

- Merci Mamie.

Mamie sourit, puis ses pieds semblent quitter le sol.

- Elle est vraiment très bonne, ta confiture. C'est bien la meilleure que j'aie jamais mangé.

Mamie s'élève encore un peu.

- Tu es la spécialiste de la confiture, Mamie.

Elle s'approche de sa grand-mère, monte sur une chaise et dépose un gros baiser sur sa joue :

- Tu es la meilleure Mamie du monde.

Alors là, Mamie monte très haut au-dessus du sol. Alice est ravie de voir sa Mamie voler de plaisir. Elle se promet bien de toujours lui faire plaisir, pour la voir voler encore. Sa confiture mangée, Alice va chercher son puzzle et s'absorbe dans sa besogne. Le temps passe vite, et il est maintenant l'heure de faire ses devoirs. Mamie a maintenant fini sa confiture, elle a rangé sa cuisine, débarrassé un coin de table et appelle :

- Alice, il faut venir faire tes devoirs.

Pas de réponse, Alice continue à jouer. Mamie perd un peu de hauteur.

- Alice, viens maintenant faire tes devoirs avant de manger.

- Attends, Mamie, je veux encore jouer.

A ce moment, Alice entend un grand bruit dans la cuisine et se précipite. Mamie est assise à même le sol et se frotte la fesse. Elle est retombée, heureusement sans se faire trop de mal. Alice se rend compte qu'elle n'a pas obéi, et que c'est de sa faute si sa Mamie s'est retrouvée par terre, les quatre fers en l'air. Elle se promet alors d'être gentille et polie, et de toujours obéir pour ne plus risquer de faire de mal à sa Mamie volante...

Chapitre 6

Marc et la rogne

Marc jouait tranquillement depuis plus d'une heure avec son jeu de construction quand l'une de ses pièces glissa et fit tomber une partie de l'édifice. De colère, il donna un grand coup dans son jeu, et tout s'écroula. Il se jeta par terre, en frappant des pieds sur le sol.

Quand il se fut un peu calmé, il recommença à assembler les briques une à une, et son château reprit bientôt fière allure. Il se mit alors à sonner les trompettes de l'attaque, et prépara son armée au combat. Comme s'ils avaient attendu ce signal, le chat apparut en courant suivi par le chien en plein jeu de poursuite.

La défense fut défaite très rapidement, et à nouveau un champ de ruines s'offrit à la vue de Marc, qui trépigna de rage car ses soldats à lui se battaient entre eux comme des braves, mais ne démolissaient rien. Il se rendit soudain compte que ses pieds faisaient moins de bruit que d'habitude et redoubla de force. Plus il frappait vite et plus il avait envie de frapper encore. Et plus il trépignait, plus le bruit faiblissait ! Il ne comprit pas tout de suite ce qui lui arrivait, puis ses yeux par hasard se posèrent sur ses jambes...

Il n'avait plus de pieds ! Au bas du pantalon, les chaussettes dépassaient, vides ! Après un moment de stupeur, il recommença une colère terrible, et décida de bien vérifier ce qui se passait. Et il s'en passait, des choses curieuses...

Plus Marc trépignait, et moins ses chaussettes étaient visibles, jusqu'à ne plus se voir du tout. Il continua à crier, à tempêter et à donner des coups de pieds... mais non, il ne pouvait plus donner de coups de pieds puisqu'il n'en avait plus ! Il sentait pourtant ses 'fantômes de pieds' cogner sur le sol, bien qu'il ne les voie plus. Et ses jambes de pantalons raccourcissaient à vue d'œil. Elles lui arrivaient maintenant aux genoux, puis ceux-ci devinrent à leur tour invisibles...

Tout en continuant sa colère, il se demandait jusqu'au il pourrait bien rapetisser, quand son papa entra et le disputa très fort :

- Marc, il faut arrêter de crier. Tu reconstruiras ton château demain, pour l'instant il est l'heure de te coucher. Et j'aimerais que tu soies moins coléreux, sinon je serai obligé de me fâcher ! Quand les choses ne se passent pas comme ils le souhaitent, les enfants raisonnables ne se mettent pas en colère. Cela ne sert à rien, sinon à paraître plus petit que l'on est. Et ce n'est pas en 'piquant des rognés' que les choses vont s'arranger ! Il faut savoir rester calme et tu verras que tout se passe bien mieux.

Marc n'osa pas dire qu'il avait perdu ses jambes et ses pieds, et comme son papa paraissait n'avoir rien remarqué, il décida qu'il serait temps le lendemain de raconter tout à ses parents qui sauraient ce qu'il y aurait à faire.

Au réveil, il regarda sous ses draps et eut l'agréable surprise de se revoir en entier. Ses pieds étaient de nouveau là, au bout de ses jambes. Il se leva tout joyeux, en pensant qu'il avait dû rêver, bien qu'au fond de lui-même il sût très bien que ce n'était pas vrai. Il n'avait plus de jambes ni de pieds hier, et ce matin tout était à nouveau normal. Pourquoi et comment ses pieds avaient disparus et étaient revenus, il n'en savait rien.

Ce problème lui trotta dans la tête jusqu'au petit-déjeuner, au moment où il renversa son bol. Il se mit alors à pleurer et à taper du pied contre la table. Il aimait le bruit que cela faisait d'habitude, puis il réalisa tout à coup qu'il aimait moins ce bruit maintenant. C'est alors qu'il regarda ses pieds, ou plutôt le bas du pantalon puisqu'à nouveau il n'avait plus de pieds. Et plusieurs fois au cours de la matinée, il refit des colères, et à chaque fois il disparaissait un peu plus. Il finit par ne plus voir ses jambes du tout. Pendant le déjeuner, il jeta des coups d'œil sous la table, mais rien ne changeait. Il était très préoccupé et ne participa guère aux conversations. A un certain moment il entendit seulement sa maman disputer sa grande sœur :

- Céline, ne te rogne pas les ongles. Ils finiront par ne plus repousser et tu auras de très vilains doigts dont tu auras honte ! Et en plus c'est très malpropre, car tous les microbes se cachent sous les ongles et tu les avales en portant tes doigts à la bouche : c'est comme ça que l'on attrape toutes sortes de maladies.

A la sieste, quand sa maman le coucha, elle non plus ne sembla rien remarquer, et Marc prit bien soin de ne rien dire pour ne pas se faire disputer. Car c'était sûr qu'il se ferait disputer s'il ne retrouvait plus ses

jambes. Ses parents lui répétaient souvent que quand il ne rangeait pas ses affaires, il ne les retrouvait plus et passait son temps à les chercher. Alors vous pensez bien : des jambes et des pieds, c'était quand même plus important qu'un tricot ou une paire de chaussures ! ...

Il dormit très peu, et passa surtout son temps à surveiller sous les draps comment ses jambes revenaient. Elles repoussaient, mais bien lentement. Et il voyait le temps passer, il allait bientôt être l'heure de se lever, et il n'avait toujours pas retrouvé ses pieds.

Il pensa appeler sa maman ou son papa pour leur avouer, au risque de se faire gronder. Mais il eut soudain une bonne idée en pensant à sa sœur Céline qui bien souvent l'aidait quand il avait un problème.

- Est-ce que tu crois que je ne vais plus retrouver mes pieds ?

Céline réfléchit longuement, puis sembla avoir trouvé la solution :

- Non, ce sera comme quand je me rogne les ongles. Tu as entendu ce que disait maman à table : quand on se rogne les ongles, ils finissent par ne plus pousser. Et bien c'est la même chose pour toi. Quand tu te mets en rogne, tes jambes raccourcissent, et elles finiront par ne plus repousser non plus !

Marc eut très peur en entendant cela. Il avait vu des images d'enfants sans pieds et sans jambes à qui les médecins avaient été obligés de mettre des tas d'appareils avec des ceintures de fer et de cuir autour de la taille et du ventre pour leur permettre de marcher, et il eut peur d'avoir un jour à supporter pareil supplice, alors qu'il avait la chance d'avoir ses jambes et ses pieds !

Il savait qu'il aurait du mal à tenir cette promesse, mais il se promit quand même de ne plus 'se mettre en rogne'. Et son papa lui avait dit hier que l'on se sentait plus petit, donc s'il ne se mettait plus en colère, il deviendrait plus grand.

Il eut d'ailleurs l'impression de sentir quelque chose dont il n'avait pas l'habitude. Il souleva les draps et s'aperçut alors qu'il était à nouveau complet, et il touchait maintenant le pied du lit du bout de ses orteils, ce qu'il n'arrivait pas à faire auparavant !

Il se leva alors tout joyeux et courut faire un gros baiser à sa grande sœur qui le regarda sans comprendre, mais lui savait pourquoi...

Chapitre 7

Monsieur Ours a disparu

Le gardien a jeté son dernier poisson dans le grand bassin, et le gros ours blanc a plongé une dernière fois pour le plus grand plaisir des enfants. Une énorme gerbe d'écume et l'eau se met à vivre : une tache blanche se déplace sur le fond, un coup de tête et le poisson disparaît dans la gueule de l'animal. Satisfait et repus, l'ours remonte sur son promontoire, tourne la tête (on ne sait jamais...) vers le gardien qui disparaît à l'intérieur du faux rocher en ciment, puis tous ensemble, les spectateurs partent voir le repas des loutres. Une enfant seule résiste :

- Maman, je veux rester avec l'ours. Si je ne reste pas avec lui, demain il aura disparu.

- ...

- Maman, s'il te plaît, je voudrais rester...

- Comment veux-tu que l'ours parte puisqu'il y a un très grand grillage tout autour du bassin. Et d'abord, qu'est-ce qui te fait croire que l'ours ne sera plus là demain ?

- Parce-que je le sais...

- Écoute Angélique, sois raisonnable et viens voir les autres animaux.

- Maman, s'il te plaît...

- Angélique ça suffit. Si tu ne veux pas voir les autres animaux, nous rentrons à la maison tout de suite !

Angélique serre les dents et ne dit rien. Les adultes pensent avoir toujours raison. Il faut savoir se montrer plus raisonnables qu'eux et se plier à leurs volontés. Alors allons voir les autres animaux...

Le lendemain, dès le réveil, Angélique est pressée de voir si le gros ours est toujours dans sa cage et demande à sa maman de retourner au zoo. Jamais le chemin ne lui a paru aussi long. Mais pourquoi donc y a-t-il autant d'automobiles aujourd'hui ? Qui semblent en plus aller toutes

dans la même direction : vers le zoo. Ce serait-il passé un événement important ? Peut-être toutes ces voitures sont celles de journalistes ? Angélique a hâte d'arriver, mais tout au fond d'elle-même, elle sait...

C'est bien ce que je pensais : j'en étais sûre : le gros ours blanc n'est plus là. Sur le promontoire, un écriteau est planté, et des caractères appliqués annoncent :

Monsieur Ours a le plaisir de vous annoncer qu'il est parti faire du ski dans les Vosges.

Et voilà, les grandes personnes qui savent toujours tout sur tout avaient encore une fois tort. Il fallait rester sur place pour empêcher Monsieur Ours de s'en aller...

Et pourtant, avait-on le droit de ne pas vouloir que Monsieur Ours prenne quelques vacances ? C'est vrai que cela doit lui faire plaisir d'être dans la neige... Et puis il pourra manger autre chose que du poisson...

Angélique rêve à Monsieur Ours attablé devant une énorme raclette. Non, ce doit être une fondue savoyarde, avec de bons fromages gras qui bouillonnent et sentent si bon. Ou bien est-il en train de dévorer des croque-monsieur : des croque-monsieur ? Ah non ! Quelle horreur ! Elle imagine des bras et des jambes s'agitant désespérément entre deux tranches de pain, et Monsieur Ours croquant à belles dents...

Au sommet de la piste noire, Monsieur Ours vient d'enfiler de beaux gants rouges. Tous les yeux sont tournés vers lui : c'est bien la première fois que l'on va assister à une descente d'ours à skis. Même les sapins semblent tournés vers le gros animal que l'on distingue difficilement sur la belle neige blanche. Heureusement, il a choisi de beaux skis et des bâtons tout rouges. Avec ses gants et son bonnet, on a l'impression de voir un fantôme blanc s'agiter.

Il a pris sa respiration, et avec une grâce que personne n'aurait pu imaginer, Monsieur Ours dévale la pente. La neige crisse sous les skis, gicle en gerbes de vapeur blanche à chaque virage. Les arbres défilent à une allure frénétique, les autres skieurs sont doublés à toute vitesse, les montagnes sont avalées les unes après les autres, et Monsieur Ours file toujours. Son haleine flotte derrière lui comme le panache de fumée d'une

locomotive à vapeur. Jamais l'on a vu pareil spectacle. La vallée se rapproche rapidement, et les spectateurs en bas de la piste regardent fascinés ce grand bonhomme ours filer comme l'éclair. Ses mouvements sont tout de grâce, et le gardien, perché sur la branche d'un sapin, applaudit à tout rompre en criant sa joie. Monsieur Ours est vraiment très fier, et son plaisir est contagieux. Tout le monde bientôt applaudit et crie : Vive Monsieur Ours...

A ce moment, Angélique se sent poussée par un spectateur... Elle s'apprête à se retourner, mais ses mouvements sont difficiles. Ses jambes ne semblent pas répondre, et sa tête est lourde, lourde...

- Angélique, ma petite cocotte, il est l'heure de te réveiller.

Ça y est, ses jambes répondent, sa tête retrouve le creux de l'oreiller. Angélique se retrouve dans son lit tout douillet. Monsieur Ours n'existe plus. Sa maman est penchée sur elle, et son beau sourire fait une tache de soleil dans la chambre : Que son rêve était beau !

Du même auteur sur Feedbooks

Chronique de l'an 200 de la République (1992)

Cette chronique est un journal écrit en 1992, au jour le jour en fonction des différents événements qui ont eu lieu cette année là. Elle n'est pas exempte d'une certaine couleur que je ne nommerai pas 'politique', mais qui reflète néanmoins une humeur certaine.

Pensées (1997)

Pensées pascales

Souffles de vie (1998)

Quelques réflexions "philosophiques"

Limericks et Haïku (1999)

Limericks et Haïku

Limerick

Petit quatrain humoristique, sur un sujet farfelu ou absurde.

Haïku (ou Haïkai)

Poème japonais, académiquement en 3 vers de 5, 7 et 5 syllabes donnant un total de 17 syllabes, cristallisant un émerveillement philosophique, une vérité instantanée, une joie prise sur le vif.



www.feedbooks.com
Food for the mind